Adolphe COURRIER (1873-1921)

Le 25 mai 1921 mourait subitement notre camarade Adolphe COURRIER, en qui notre Association et le Groupe de Paris en particulier, font une perte douloureuse.

Cet excellent camarade avait consacré toute sa vie à une branche particulièrement attachante de l'industrie : la fabrication du papier. A sa sortie de l'Ecole, en 1892, il avait fait un stage dans une fabrique allemande, afin d'être mieux à même de se renseigner sur les procédés de nos ennemis, il n'hésita pas à se faire embaucher comme manœuvre et à pratiquer plusieurs mois ce dur métier. Revenu en France et son Service militaire accompli, il entra, en 1895, dans la papeterie de son père, à Fures ; là il vit le succès récompenser ses efforts et l'usine qu'il dirigeait connaître la prospérité. Il fut pendant plusieurs années le seul fabricant français à produire certaines qualités de papiers rivalisant avec les produits similaires de Suède.

Il quitta Fures en 1908 pour assurer jusqu'en 1911 la direction des Papeteries de Stains. A cette époque, il renonça à la fabrication pour la vente, et s'établit comme représentant de plusieurs maisons de papiers à Paris. Mais il ne cessa pas pour cela de s'intéresser à la technique de son métier. Très estimé et très écouté des fabricants dont il était l'agent, il leur servait de conseil et il eut maintes fois à jouer le rôle d'expert. Il avait fait breveter un procédé pour l'engraissage des pâtes, « l'auto-raffineur Courrier », sur lequel il fondait de grands espoirs, quand la mort le surprit.

Mobilisé dès le début de la guerre dans le génie, il passa quatorze mois à Reims bien que souffrant déjà d'un mal qui eût pu le faire réformer ; il ne revint à l'arrière qu'à la suite d'une néphrite, fut versé dans l'auxiliaire et enfin réformé en février 1918. Mais la somme de travail qu'il avait fourni jusque-là l'avait épuisé, et il ne devait pas se remettre des fatigues de la guerre, bien que vaillamment secondé, dans sa tâche, par Mme COURRIER. Il succomba brusquement à une crise cardiaque. Une délégation de camarades conduits par M, BLANCHET, l'a accompagné à sa dernière demeure, et a présenté à la veuve et aux trois fillettes qu'il laisse après lui les condoléances émues et respectueuses de l'Association.

COURRIER fut toujours le plus dévoué des camarades, et malgré les nombreuses occupations qui l'absorbaient, car c'était un infatigable travailleur, il fut un membre agissant de notre Association. Actif, serviable, d'un abord simple et cordial, il aimait à rendre service et contribuait chaque année à l'organisation du banquet du Groupe de Paris, toujours prêt à seconder le Président. Il donna deux conférences très intéressantes, avant la guerre, sur la fabrication du papier. Faisant beaucoup de bien sans le dire, aimé et respecté de ses ouvriers, chéri des siens et entouré de l'affectueuse estime de tous ceux qui le connaissaient, il disparaît prématurément, mais son souvenir vivra parmi nous comme celui d'un véritable homme de bien.

Bulletin mensuel de l'Association des anciens élèves de l'Ecole centrale lyonnaise,
n° 160, juin 1921, p. 47-48